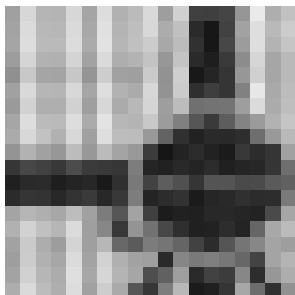


KULTUR-TIPPS

**Dee mat der Kaz danzt**

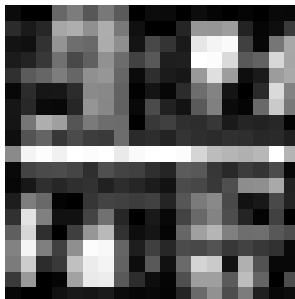
(lc) - No der Wourecht as **de Läb** net gouereg ginn, mä nach méi fett an dofir danzen se lo mat der Kaz. Ob um Montmell a Spuenien oder an der dreckeger Minettsloft, d'Sounds aus dem Läbkeller ginn einfach nëmme gutt an de Kapp. Jazzy, easy oder e bässe méi ogedréint, déi sechs Tracks

vun hierer neier EP zelebrieren d'Liewensgefäll vu ville Jonken hei am Land, déi keng Loscht op eng Gesellschaft hunn bei där d'Haaptsaach ass „Pelzemäntel hänken u gellene Kropen, an hoffentlech hu mer méi en decken Auto wéi den Noper“. Och de Luc Frieden kritt der e puer laanscht seng kal Bürokratiebaken, an natierlech d'äerfen déi gutt Zäiten net vergiess gin. Dofir gëtt op „Den Dag dono“ den übleche Sonndeszoustand - zwou bis dräi Nurofen awer net méi - ausdrécklech beschriwwen. Nee, si mauseren sech, déi Häre vum Läb. An nodeems des Plakk och schonns besser produzéiert ass wéi déi virdrun, kann een nëmme gespaant sinn wat als nächst am Läbkeller fir eis Ouere gebrutschelt gëtt.

**Borderline**

(lc) - Bon, ils ont un sacré retard, c'est vrai. Le catalogue **Borderline**, cet ovni de collectif artistique qui organisait en 2007 - oui, oui l'année où des cerfs bleus pullulaient un peu partout - divers vernissages en des lieux plutôt incongrus, de préférence de vieux points de frontière abandonnés, vient

de paraître. Ce serait anodin, si à la dernière page n'était pas inclus un CD. Un CD dont on ne trouve pas une seule mention dans le catalogue, mais qui contient diverses chansons d'artistes plutôt underground, ou de musiciens du dimanche. Kevin Plinel qui ouvre le bal avec trois chansons, dont un instrumental. Sinon, on écouterait Gran Horno qui célèbre avec pathétisme le „Resurrection Baby“. Ou encore le dernier track, des électro-dadaïstes de Minipli qui s'appelle - mais c'est un hasard - „Borderline“ et reste de loin le track le plus accessible du disque. Même si on a du mal à comprendre les choix, le CD rappelle bien qu'il y a encore une autre scène derrière toutes les affiches dans les bus et les hits qui nous lavent le cerveau à la radio.

**Amplified Nature**

(lc) - En introduisant ce CD dans le lecteur, certain-e-s pourraient subir un choc émotionnel. N'est-ce pas la voix de Kim Gordon de Sonic Youth ? Serais-je tombé par hasard sur un bootleg ultrarare de la fin des années 80 ? Et bien non, **Schonwald** est un duo de Ravenne en Italie, signé sur

le label luxembourgeois Pocket Heaven. Le disque - car c'est un vinyle, toutefois il vient avec un CD audio - est appréciable sans modération. Les arrangements ingénieux combinent guitares noise et percussions électroniques basiques qui se marient parfaitement à la voix suave de la chanteuse. Par contre, leur talon d'Achille est leur manque d'éclectisme. Entendez : les chansons se ressemblent au point où on a du mal à les séparer les unes des autres. Mais bon, vu qu'elles sont toutes bonnes, on ne sera pas trop sévère. A écouter!

KULTUR

THÉÂTRE

Le verlan des cordes

Luc Caregari

La folie et la scène ont toujours entretenus des rapports complexes. Avec « L'Envers du décor », la jeune compagnie Zaclama a tenté de mettre en scène la folie.

C'est une de ces journées d'hiver où on a tout de même envie de mettre ses lunettes de soleil, tellement les salles de la Schungfabrik - le centre culturel de Tétange - sont illuminées et la lumière se reflète encore sur les dalles blanches. Dans cette salle, quatre personnes s'agitent. On sent la nervosité des derniers jours avant la première du spectacle, surtout que cette fois, Zaclama a misé gros. La petite troupe qui préfère d'habitude s'introduire dans d'autres spectacles comme des vernissages ou encore des spectacles de rue, présente une production qu'elle a composée elle-même et d'une longueur à remplir la soirée, ce qui ne leur était plus arrivé depuis le projet Roots en 2004. Il faut ajouter que la base de travail de Zaclama n'est pas des plus confortables : installés aussi bien au Luxembourg, à Paris ou qu'en Italie et aux USA, les occasions de travailler ensemble sont rares. Ce qui explique aussi l'intensité de leur travail, quand ils sont ensemble.

La spécialité de Zaclama est qu'il ne s'agit pas seulement d'une troupe d'acteurs autogérée qui se passe

d'un metteur en scène. C'est leur façon d'approcher différents thèmes, le fait qu'ils ne s'efforcent pas de réinterpréter les classiques, mais qu'ils font confiance en leur écriture qui les rend spéciaux. De plus, leur approche théâtrale n'est pas vraiment orthodoxe. Inspirés aussi bien par Tim Burton que par les Marx Brothers, ils misent beaucoup sur le travail corporel et mimique de l'acteur et se concentrent plus sur les mouvements et les gestes que sur des répliques grandiloquentes.

Mais comment en faire un spectacle sur la folie ? L'exercice est délicat, comme toujours quand des thèmes tabous sont touchés. Le fou et la folie sont des éléments que la société veut voir de loin et de préférence derrière des barreaux. Et l'évolution en psychiatrie est constamment mise sous tutelle par la politique et l'opinion publique, comme le prouvent les dernières sorties de Nicolas Sarkozy à ce sujet, qui veut faire un retour en arrière pour enfermer les psychopathes « dangereux », alors qu'il ferait bien de voir un psy lui-même de temps en temps.

Devant un tel complexe de thèmes, il faut savoir choisir et il faut faire attention à ne pas franchir certaines limites - comme celles de la comédie par exemple. Car, faire un spectacle rigolo sur les fous serait très

Pas un savant fou,
mais une interprétation
de la folie ordinaire.



PHOTO : WOXX

et trop facile. Les choses éloignées de nous, nous font rire plus vite que les autres. Il a donc fallu que Zaclama s'invente une ligne, un discours propre à eux pour avancer.

La folie n'est pas nécessairement une pathologie

« Pour y arriver, ils nous a fallu de longues recherches », confie Omar Elerian, un des acteurs de la troupe. Tous les acteurs ont parcouru des bibliothèques et fait des recherches pratiques pendant de longs mois. « L'idée était de se concentrer sur des histoires, aussi pour éviter de tomber dans un discours psychiatrique. Nous avons essayé de reproduire des cas de la vie réelle, comme par exemple des gens qui souffrent d'un syndrome Borderline ». En évitant de tomber dans des discours normatifs, ils espèrent renforcer l'empathie du public, indispensable pour ce voyage au cœur de la folie. Car c'est cela « L'Envers du décor » - la plongée de la folie. « Les histoires qu'on va jouer se ressemblent toutes sur un point : c'est qu'au départ la personne est soi-disant normale, mais qu'elle s'immerge petit à petit dans un délire qui finira par l'enfermer définitivement ».

En tout cas, c'est ce qui est ressorti des recherches du groupe. Et ce travail semble avoir été plus fastidieux peut-être que le montage du spectacle lui-même. Ainsi, Omar Elerian a assisté à des séances de cours de théâtre dans une institution pour malades mentaux en Italie. Ou encore en dehors du cadre thérapeutique, il suffit d'observer un peu les gens dans les rues des grandes capitales pour déceler des cas de folie. Mais rien de mieux qu'une anecdote pour expliquer les distances qui séparent « fous » et « normaux ». En Toscane, existait jusque dans les années 80 une psychiatrie à Volterra. Vieux jeu, l'établissement accueillait aussi des indésirables comme des enfants nés hors mariage ou des orphelins. Ces gens-là, s'ils n'étaient pas fous au départ, le sont devenus à force d'être enfermés pendant des décennies. Lorsque l'hôpital a été démantelé, les fous sont descendus au village pour s'y installer. « Apparemment, ce fut une expérience sans pareil », raconte Omar, « les fous se sont mis à révéler les petits secrets des habitants qu'ils ont pu observer et ont sérieusement chamboulé la vie du village. C'est ce qui arrive quand ces deux mondes se rencontrent ».

Et c'est sur ce point que Zaclama fait pivoter son spectacle: « Ils nous importe de montrer combien la folie

est proche de nous tous ». Le discours philosophique derrière « L'Envers du décor » est de dire que la folie peut frapper tout le monde, et qu'on est définitivement fou que si la folie nous suffit. Ce qui est, en somme, une définition assez large du thème. Pour le visualiser, chaque acteur incarne un personnage, une histoire et une plongée dans la folie.

Ces personnages se croisent sur scène, sans que toutefois leurs histoires s'imbriquent. Un peu à la façon du film « Short Cuts » ou encore « Magnolia ». Ils partagent entre eux le fait qu'au cours du spectacle leur face cachée est dévoilée au public. Leurs histoires - qui ne sont pourtant pas des cas réels - commencent toutes par une faille dans leur biographie. Par ce léger décalage avec la réalité commence toujours un enclenchement qui aboutit à la folie. « Mais attention, notre but n'est pas de faire un spectacle sur les pathologies. La folie est beaucoup moins pathologique qu'on ne le pense. Nous voulons juste montrer que la folie est en quelque sorte une chose normale, qu'elle peut nous toucher tous ensemble et qu'elle nous est beaucoup plus proche que communément admis », rappelle Omar. Pour renforcer cette impression, la scène a été organisée autour de trois lignes de fuite blanches sur le sol. Celle-ci correspondent

au degré de plongée dans la folie et créent une ambiance et une esthétique qui oblige le spectateur à changer de perspective.

Le spectacle proposé par Zaclama est intéressant sur plusieurs points. D'abord parce qu'il s'agit d'une création - ce qui n'arrive pas tous les jours - puis, parce que Zaclama est une troupe internationale qui jouit de beaucoup plus d'influence que d'autres groupements plus locaux au régionaux. Mais c'est surtout le thème qui leur fait honneur, il n'est pas d'actualité et il aurait été tant fois plus facile de faire une pièce sur la crise financière que sur la folie. Finalement, ils nous rappelleront ce que savait déjà Blaise Pascal : « Les hommes sont si nécessairement fous que ce serait être fou par un autre tour de folie de ne pas être fou ».

« L'Envers du décor », une coproduction Zaclama, Independent Little Lies, la Kulturfabrik et la Schungfabrik de Tétange. A la Schungfabrik, les 17, 21, 23 et 24 janvier 2009.